

Moi

J'ai droit à mes doutes, et vous avez le droit à vos certitudes. Je ne suis pas convaincu par les dossiers que je consulte que (1) il est une certitude scientifique incontestable que le CO2 humain est seul responsable du réchauffement constaté et (2) que ledit réchauffement a dérégulé le climat au point où il est en train de détruire l'humanité et la planète. Je ne nie pas, je doute. Si les certitudes du moment font que mes doutes dérangent, j'en suis désolé.

Pour moi, avec l'interlocuteur précédent, j'avais constaté que (1) les rapports GIEC n'évoquent pas de "dérèglement" climatique (mais de réchauffement) et (2) qu'à mes yeux, il n'y a pas de "consensus scientifique" sur le fait que le CO2 soit le seul responsable du réchauffement constaté, que c'est un consensus politique qui a fabriqué l'idée d'un consensus scientifique. C'étaient les deux objets de la discussion avec l'interlocuteur précédent. Avec vous, je ne sais pas.

—

M1

(1) ... les preuves des conséquences du dérèglement climatique sont de plus en plus sous nos yeux.

(Moi: Pourriez-vous m'indiquer un passage du dernier rapport du giec, ou même du résumé politique destiné aux décideurs, qui utilise le terme "dérèglement" pour qualifier le climat et qui en donne des preuves?)

(2) cite en retour le graphique dérèglement.

(Il faut plusieurs fois référence au consensus -- nous abordons alors une discussion sur le consensus scientifique -- je dis que c'est politique, lui dit que je nie la réalité et que je me base sur des scientifiques non qualifiés. Il fait référence à des sondages sur les opinions politiques de scientifiques, mais cela ne me convainc pas. Fin du débat. Puis M2 intervient.

—————

M2

(1) Les références appuyant la définition proposée de consensus ne sont pas exclusivement des sondages. Une part relève de sondages conduits scientifiquement (la population est définie, son influence mesurée), et une seconde part relève de méta analyses de publications antérieures, toujours abordées scientifiquement (critères de choix des publications définis et analyse critique du jeu analysé)

(2) Sur ces bases et suivant l'ensemble des méta analyses disponibles publiquement, il est toujours évidemment possible de nier la pertinence de décisions personnelles ou collectives basées sur un consensus scientifique, mais il me semble difficile de nier l'existence même du consensus scientifique actuel quant-à l'origine humaine du réchauffement climatique. Du moins sans s'appuyer sur une thèse alternative documentée.

(3) Et je comprends pleinement la difficulté à adhérer en tant que sceptique à une thèse sur fond de consensus scientifique, l'histoire ayant montré la limite. Il appartient alors à l'esprit critique d'adopter sa démarche d'analyse sur la base du corpus scientifique disponible. Il ne manque pas. Au contraire en revanche, communiquer publiquement pour débattre de la réalité d'un consensus scientifique est dangereux : c'est nier une réalité largement documentée.

(4)

Douter est la base de la démarche scientifique. Douter de toute thèse, en tester les limites et en construire d'autres, plus précises ou alternatives est bel et bien le fondement de la science. Il est donc scientifiquement néfaste de s'enfermer dans une certitude.

(5) Pour autant, toute démarche construit sur des fondements. Variables en fonction de l'hypothèse testée. Des théories acceptées pour raisonner sur d'autres pans. Sans cela le cartésianisme extrême frôle le nihilisme et peine à dégager toute nouvelle connaissance. Oui l'on s'appuie parfois, l'histoire l'a montré, trop sur des théories, dont l'invalidation fait vaciller des montagnes de connaissances. Pourtant sans théorie, ces "certitudes" pour raisonner, il n'y pas de science à la base.

(6) Enfin, plus important encore, tout ce qui précède s'applique au savant qui s'impose une démarche scientifique. Mais les individus que nous sommes ne pouvons être savants de tout, scientifiques sur tout. Nous devons pourtant prendre des décisions, individuelles et collectives, politiques. Nous les appuyons donc rationnellement sur les thèses les plus sûres, les théories les plus solides à l'instant, celles qui font consensus dans la communauté scientifique et en l'état des connaissances.

(7) On peut se tromper, on s'est déjà trompé et on se trompera encore. Mais c'est pourtant la démarche la plus rationnelle faute d'être savant soi-même. Et justement mon engagement sur le climat n'est pas scientifique, il est citoyen. Je ne suis pas expert, aussi je fonde l'essentiel de mes décisions personnelles sur la meilleure thèse possible à date, celle qui fait consensus scientifiquement : notre activité humaine est le principal responsable du réchauffement climatique en cours.

(8) Revenons donc à la question du doute quant à l'affirmation habituelle de la place de l'humain vis-à-vis du climat. Cessons de jouer sur les mots. Réchauffement, pas dérèglement, entendu. Principal responsable, pas unique responsable, vu. Du reste si vous souhaitez douter de cette théorie, et documenter une démarche scientifique vous êtes le bienvenu, il n'est pas impossible que vous affiniez certaines thèses ou en rectifiez des pans qui nous aideront collectivement.

(9) Mais si vous vous adressez à des individus et leurs engagements politiques quant au climat, ceux-là n'ont de sens que fondés sur la réalité la mieux documentée et la plus probable : l'activité humaine est la cause, agissons en fonction. Il n'y a que peu de place pour le doute scientifique dans cet engagement, elle est laissée aux experts. Le reste du doute, celui semé pour affaiblir les engagements, n'est pas scientifique, pas cartésien, c'est un scepticisme politique qui nie la science.

(10) Une large proportion de scientifiques que je reconnais partage une théorie. J'estime n'avoir pas la capacité d'améliorer ou contredire cette théorie mais celle d'agir pour mon bien et celui du collectif si cette théorie est bien valide. Donc j'agis. Étant fondé sur une croyance en la science, j'accueille volontiers d'autres théories mais je peine avec les doutes quant au choix de faire confiance à la démarche scientifique.

(11) J'entends qu'il faut prioriser les combats. Plus d'engagement pour s'opposer aux délires génocidaires, plus pour nos modes de consommation, plus pour adapter nos vies aux changements inévitables, continuer de diminuer l'impact des filières essentielles. Et stopper la fuite dans l'aviation verte, la capture de CO2 et autres délires terraformistes pour remodeler la planète en faveur des plus riches.

(12)

Je n'entends jamais qu'il faille sérialiser : ces combats doivent être menés de concert, tous contribuent et tous doivent être pensés avec une logique de justice. Et ils sont tous d'autant plus difficiles à mener qu'une part importante des actrices disponibles a intérêt individuellement ou bien à se conforter et se rassurer par des discours minimisant l'urgence, ou bien à maintenir voire renforcer le déséquilibre injuste qui leur bénéficie.